

Amiet, Max

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1942)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à brûler, et la température la plus basse à laquelle l'huile s'enflamme et continue à brûler), le point de congélation, la viscosité (mesure de la cohésion moléculaire de l'huile), la teneur en acide, la tendance à l'émulsion, teneur en asphalte et matières étrangères; et il rappela que l'Association suisse pour l'essai des matériaux avait édité des directives où se trouvent définies les méthodes de détermination de ces propriétés.

Ayant ainsi défini les produits et leurs caractéristiques, le conférencier consacra la plus grande partie de sa conférence à l'exposé des mesures prises par le groupe « lubrifiants » de la section « Energie et Chaleur » pour réglementer la distribution et l'emploi des huiles. Il n'est pas possible de décrire en détail, dans le cadre de ce bref résumé, cette organisation que bon nombre de nos lecteurs connaissent déjà par la force des choses depuis bien des mois.

La première tâche de cet important dicastère de l'Office fédéral de guerre fut d'opérer une classification des huiles en 19 groupes bien caractérisés (huiles pour transformateurs, huiles pour turbines, huiles blanches, ... huiles « auto », huiles « machine » spéciales et ordinaires, etc., etc.). Ensuite il procéda à une enquête auprès des industriels et des usagers, enquête qui montra quels étaient les principaux consommateurs et cela pour chacun des produits envisagés. C'est ainsi que, si l'on considère les huiles dans leur ensemble, on constate que l'industrie du fer et des machines consomme le 29,7 % de la quantité nécessaire à notre économie, les entreprises de transport le 15,95 %, les transports routiers automobiles le 3,62 %, etc., etc. A un autre point de vue, les huiles pour transformateurs représentent le 10,87 % de la consommation totale, les huiles « machine » ordinaires le 14,49 %, les huiles « auto » le 18,20 %, etc., etc. C'est sur la base de ces renseignements statistiques que put être échafaudé le système de réglementation dont le conférencier donne les principes et dont l'un des avantages est d'avoir évité l'introduction de coupons ou de cartes d'huiles tout en assurant un contrôle complet des stocks et des livraisons.

Mais M. Wætjen ne se borna pas à l'exposé de mesures administratives; il traita encore d'autres faces du problème. Citons pour mémoire: la question de la récupération des huiles usagées (exemples de récupération minimum possible: transformateurs 85 %, turbines 80 %, décolletage 20 %, auto 40 %, etc.), celle du choix judicieux des huiles de graissage. A ce propos le conférencier, après avoir rappelé quels étaient les différents systèmes de graissage (par huile perdue, par circulation), montra qu'à chacun d'eux convenaient des huiles particulières. Dans les systèmes de graissage par « huile perdue » (graisseurs à bouteilles, à compte-gouttes, pompes mécaniques, etc.) le lubrifiant n'a pas besoin de présenter une grande stabilité chimique, on utilisera des produits de distillation et des produits peu raffinés. Dans les systèmes de graissage « par circulation » (paliers à bagues, bains d'huile des pivots de turbines, moteurs à combustion et à explosion, etc.) il faudra faire usage d'une huile suffisamment raffinée pour qu'elle ne s'altère pas en service. Un fait qu'il est intéressant de signaler c'est que nous utilisons

en général en Suisse des huiles trop visqueuses. Un meilleur choix de l'huile permettrait des économies d'énergie allant jusqu'à 10 % et conduirait à l'emploi de produits plus faciles à importer et meilleur marché.

En achevant son exposé M. Wætjen fit appel à la collaboration de tous pour qu'une saine économie et une stricte discipline permettent de maintenir en exploitation nos entreprises tout en sauvegardant l'état mécanique de nos machines.



MAX AMIET, ingénieur.

NÉCROLOGIE

Max Amiet, ingénieur.

1883-1942.

C'est avec une douloureuse surprise que les amis et collaborateurs de Max Amiet ont appris son décès si subit, le 31 mars dernier. A son travail le matin encore, rien ne laissait prévoir ce triste événement. Il a été terrassé en pleine activité, accomplissant jusqu'au bout sa tâche complexe et délicate, ne cédant à la maladie que les quelques instants qui ont précédé sa mort. Puisse cela être une consolation pour ceux qu'il laisse derrière lui.

Né en 1883 à Coppet, il suivit le cours ordinaire des études techniques, dont le couronnement fut l'obtention, en 1906, du diplôme d'ingénieur-électricien de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne. Son activité professionnelle

commença à la Société des Tramways lausannois où, de 1906 à 1908, il participa à la construction de plusieurs lignes nouvelles. Puis il s'en fut en Allemagne, à Halle; durant deux ans, il y étudia l'électrification de toute une série de fabriques et l'installation de divers réseaux de distribution d'énergie.

Rentré en Suisse au milieu de 1910, il fit un court stage aux Ateliers Cuénod, à Genève. Puis, jusqu'au début de 1913, il déploya son activité au bureau de Lausanne de la Société Générale d'Electricité (A. E. G.); il eut durant ce temps l'occasion de faire un séjour à la maison-mère de Berlin.

De 1913 à 1920, il fut attaché au Service de l'électricité de la Ville de Lausanne, où il eut à étudier et à surveiller la construction des nouvelles installations productrices de courant à Pierre-de-Plan et au Bois-Noir. Quittant de nouveau le pays, il s'en fut à Paris où, jusqu'en 1924, il travailla aux Etablissements Gasset, puis à la Compagnie générale d'Entreprises électriques, y assumant la direction technique des ateliers.

C'est en septembre 1924 qu'il entra au service des Chemins de fer fédéraux, en qualité d'ingénieur à la section des installations électriques, à Lausanne. Il en devint le chef en 1934. C'est là que celui qui écrit ces lignes eut l'occasion d'apprécier ses qualités de travail et sa scrupuleuse conscience professionnelle. Homme de cœur et de grande sensibilité sous des dehors plutôt distants, Max Amiet fut pour ses subordonnés un chef compréhensif et juste. Son caractère amène, son esprit de conciliation lui valurent l'estime de ses subordonnés et l'amitié de ses collaborateurs et de ses chefs. Dans une tâche souvent ingrate, il sut faire preuve d'initiative intelligente; ses vastes connaissances théoriques et pratiques furent à plus d'une reprise d'une grande utilité à notre réseau national, à une époque où son électrification était en plein développement.